



UNE

ÉVASION A PIERRE-SCIZE

En 1775

L y a quelques mois, profitant de la gracieuse hospitalité de mon excellent ami, le comte de Prunelé, je jouissais de tous les agréments de la vie à la campagne. Ce n'est pas que cette partie de la Franche-Comté, où est situé le vieux manoir de Fondremand, soit bien séduisante. Loin de là ; le pays est généralement plat et couvert de bois, entrecoupé parfois de petits mamelons de terres cultivées entourant des fermes banales : rien de pittoresque.

Mais on était si bien dans cette maison amie ; les hôtes si bons, les commensaux si aimables, que les promenades à travers champs n'étaient point monotones, et le soir, au coin du feu, quelles délicieuses causeries dans cette affectueuse intimité !

Un matin, la pluie faisait rage, et les chemins transformés en rivières, interdisant toute promenade pour le reste de la journée, je m'étais réfugié dans la bibliothèque où il m'arrivait souvent de passer de longues heures.